# King Lear Syndrome ou les mal-élevés

D'après l'oeuvre de
Shakespeare
Elsa Granat


**Administration/Production**
Agathe Perrault
agatheperrault@yahoo.fr
06 29 97 65 71

**Production/Diffusion**
Camille Bard
camille.2c2bprod@gmail.com
06 20 78 38 19

**Relations Publiques**
Jessica Pinhomme
jessica.5emesaison@gmail.com
06 25 88 56 48


tout un ciel

la kabane

## 2021 Création-Les requins du Groenland

Du 19 au 23 Octobre Théâtre 13

## 2022 Création-King Lear Syndrome ou les mal-élevés

Du 19 Janvier au 04 Février Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis
23- 24 Mars Théâtre des Ilets-CDN Montluçon
29-30 Mars Théâtre de l'union- CDN du Limousin
08 Avril  Théâtre des Sources-Fontenay

## 2022 Création-Artificielles

13 -14 Mai Théâtre de Brétigny-Scène Conventionnée Arts & Humanités
02-03 Juin Grand Parquet, Paris

tout un ciel

la kabane

# King Lear Syndrome ou les mal-élevés

D'après l'oeuvre de
Shakespeare
Elsa Granat

Écriture et Mise-en-scène **Elsa Granat**
Dramaturgie **Laure Grisinger**

Avec **Laurent Huon, Lucas Bonnifait, Antony Cochin, Elsa Granat, Clara Guipont, Bernadette Le Saché , Edith Proust, Hélène Rencurel et 5 acteurs-amateurs âgés.**

Scénographe **Suzanne Barbaud**
Créatrice lumières **Lila Ménard**
Créateur sonore **John M. Warts**
Recherche musicale **Antony Cochin & Elsa Granat**
Accompagnement chorégraphique **Florence Caillon**
Créatrice costumes **Marion Moinet**

**Durée estimée 3h15 avec entracte**

*Création en Janvier 2022 au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis*

*Producteur: Tout un ciel*

*Coproduction Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis,Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin*

*Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, du Grand Parquet / Théâtre Paris Villette, des Studios de Virecourt, du Théâtre de Brétigny – Coeur Essone scène conventionnée Arts et Humanités, et du Théâtre des Sources à Fontenay-aux-roses.*

*La Compagnie Tout un ciel est conventionnée à la structuration par la DRAC Île-de-France. Elsa Granat est artiste associée au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes et au Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin*

*Elsa Granat est membre de la maison d'artistes LA KABANE.*

# King Lear Syndrome ou les mal-élevés

D'après l'oeuvre de
Shakespeare
Elsa Granat

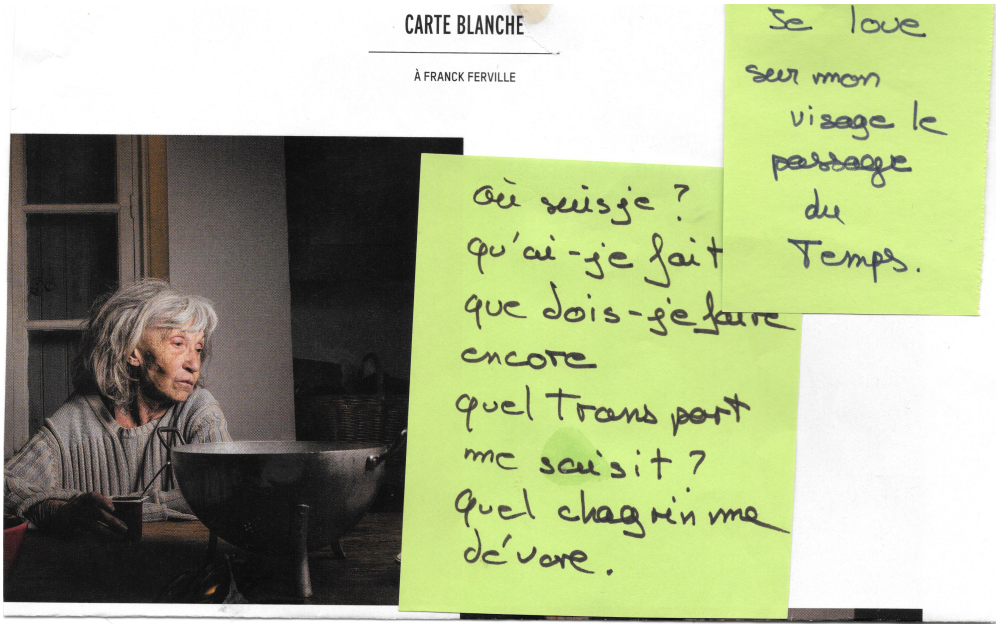
Je cherche à mettre au plateau ce qui pour moi est toujours présent: la force de vie, même au coeur du plus vulnérable,  la force immuable du devenir dans la situation  d'inertie.

Je creuse ma pensée dans le sillon de mon précédent spectacle **Le Massacre du Printemps**: «  toutes les histoires se terminent bien, tout dépend de là où on les arrête. »

Mon théâtre est un théâtre politique qui part de l'autofiction pour éclairer les zones impensées de la société.
Rééquilibrer des rapports de force, libérer la parole et partager la responsabilité. Politique dans le rapport mais pas dans le thème.

Je cherche un théâtre, qui touche, provoque et porte en lui les germes d'un nouveau récit collectif en montrant des humains se reconstruisant sans cesse.

# Extrait




*Comment allez-vous les vieux les écroulés, les arpenteurs de l'autre monde? Ça ploie sur les épaules? Ça frêle les os? Le dentier vous échappe, les fausses dents dépassent de vos bouches. Tant d'expérience réduite au silence. Vous avez compris tant, vous savez tant et vous ne pourrez jamais transmettre. Jamais rien envoyer si loin vers l'autre. Si loin pour qu'il le ramasse à ses pieds et en fasse son miel. Des générations d'effrontés qui ne vous écoutent plus, ne vous entendent plus. Vous hurlez derrière une vitre en Plexiglas, vous criez à nous tous que nous allons dans le mur et « nous tous » hoche la tête en souriant comme face à un nourrisson.*

# King Lear Syndrome ou les mal-élevés

Un homme âgé, marie sa fille. Le soir de la fête, il fait un AVC, à son réveil, son langage est étrange, il parle de « royaume », dit qu'il veut « se délester de ses biens », il somme ses trois filles de lui dire combien elle l'aiment. Il est incohérent, emporté et va devenir délirant et dépendant. Le neurologue qu'elles consultent leur annoncent le diagnostic sans appel, il est atteint du K.L.S, le King Lear Syndrome. Un syndrome de toute puissance, qui se manifeste chez les personnes âgées, comme un trait de caractère refoulé. Ses filles le place en EPAHD.

Une épopée sur « l'empowerment » des soignants, la libération des vieux réifiés et notre rapport au théâtre classique.

# Lettre ouverte sur l'actualité

## À toi lecteur

**KING LEAR SYNDROME,** s'inscrit dans une continuité du spectacle **LE MASSACRE DU PRINTEMPS.** En 2017, j'abordais avec cette création, les rapports parents-enfants-soignants. Je m'intéressais à l'état de vulnérabilité. Je souhaitais montrer une nouvelle façon de regarder les malades et les médecins, pour que tous avancent ensemble, non plus en affrontement, de techniques et de savoirs, mais dans une conscience commune de leurs forces, de leurs échecs et de leurs limites.

La connexion s'est faite naturellement vers une autre étape de vie, la vieillesse. La vieillesse de mes parents que je ne connaitrai jamais. Peut-être. Voilà le nerf de ma guerre, le besoin de m'entourer de vieux que je pourrais regarder vivre lentement et profondément, mal assurés dans leurs gestes, coupés des musculeux plein de vie qui s'organisent des vies sur-active et passent les voir le cœur en morceaux quand ils reprennent leur voiture. Quelque chose me touchait dans ces deux temps étanches l'un à l'autre, celui de ceux qui font la vie et celui de ceux qui l'ont faite. Et pour cela je voulais partir d'un vieux très célèbre, une icône de la vieillesse. Le ROI LEAR, s'est rapidement imposé.

Nous avons fait, en Novembre 2018, avec les acteurs, 10 jours de résidence pour voir si les intuitions tenaient. Et nous avons pris un plaisir fou à mélanger dans un dialogue impossible LE ROI parlant dans sa langue de Shakespeare et les « forces de l'âge », parlant comme aujourd'hui. Puis nous avons repris le **MASSACRE DU PRINTEMPS** en 2019 au Théâtre du Train Bleu. La pensée du spectacle est parvenue au public qui semblait prêt à entrer dans ces thèmes de vulnérabilité, de combat et de renaissance. Puis en 2020, nous créons avec Roxane Kasperski au Théâtre de la TEMPETE, **V.I.T.R.I.O.L**, qui remet en jeu les conceptions de la psychiatrie depuis les années 70 jusqu'à nos jours.

Puis 13 MARS 2020. L'exploitation de VITRIOL s'arrête à la moitié. Un virus décime le monde moderne. Les vieux en premier.  Il s'attaque aux témoins de ces années 70. Aux icônes, Christophe, Sépulveda, emportées car asphyxiées, comme des milliers d'anonymes mourants seuls chez eux ou en EHPAD. Sidération. Rien ne tient, le système s'effondre. L'impression de retraverser en accéléré les cours d'histoires, les légendes de « Colosses aux pieds d'argile », les gouvernements affairistes de 1939. Consternation. Désoeuvrement, mains ouvertes sur les cuisses.

On lit sur Facebook que Shakespeare a profité du confinement de la peste pour écrire le Roi Lear. On sourit avec l'équipe de cet anachronisme ou de cette synchronicité, à voir dans quel sens le prendre. Alors je m'y mets, avec l'impression d'avoir fait un selfie avec William à cinq siècles d'intervalles.

Je me dis que quand nous sortirons de là, nous aurons besoin de rire beaucoup, de nous étreindre, nous ressentirons ce besoin, le « CRAVE » de Sarah Kane, ce désir fou de, ce manque viscéral, du charnel et la beauté. Nous aurons besoin d'histoires communes et vivantes pour nous repenser et repanser et repenser et nous repanser et repenser et repanser…Toujours cette idée d'un nouveau récit collectif à construire.
En prenant pour appui cette citation du philosophe américain Waldo Emerson: « L'institution n'est jamais que l'ombre allongée d'un seul homme ». Convoquons, le plus grand : Shakespeare, convoquons nos forces créatives décuplées, nos inouïs, tout notre imaginaire pour créer le bon, le juste et le bel homme à l'ombre duquel placer nos institutions.

ELSA GRANAT

# Revisiter un classique

## Mettre  Shakespeare dans la bouche des pères et écrire la vision des enfants aujourd'hui

Je me dis que le théâtre peut nous permettre de remettre en histoire, en perspective notre humanité, car il est une mémoire. C'est un art vieux, un patrimoine, en fait. Ce que je me suis longtemps refusée à admettre. Aristote a dit 3 trucs fondamentaux et depuis nous tournons toujours autour de ses règles. Anciennes. Je me dis qu'il y a là une force considérable, pour autant qu'on veuille s'en saisir. Nous avons toujours la capacité de comprendre le théâtre ancien. Chose inouïe. Nous serions infoutus d'envoyer un télégramme par exemple. Mais le théâtre de Shakespeare, entre autres, on peut le comprendre.
Il représente pour moi un polaroïd de son époque, un ADN de son temps. Un morceau de peau intact de dinosaure.

Je continue mon raisonnement.
Cette chose est morte et n'a pas de raison d'être, de revenir à la vie. Sauf, pour entrer sur scène et incarner un dinosaure. Et là c'est magique.
Le dinosaure parle en pentamètres iambiques, il est effrayant, incompris et incompréhensible, mais foutrement palpitant.

Lear va arriver comme ça dans le jardin de notre monde contemporain. Ses filles et son entourage appartiennent au monde d'aujourd'hui et lui incarne le vieux monde, l'ancienne civilisation, l'ancienne conception des rapports filiaux, de loyauté, d'amour. Il fait des guerres en couches Confiance. Les filles se demandent juste qui va hériter de l'hospitalisation à domicile et il ne parle que de ses guerriers mal reçus dans les châteaux de ses enfants.

Il délire; **Le théâtre vieux, n'est possible que comme un alzheimer de notre aujourd'hui. Un délire de fou.** Dans lequel il va être impératif de rentrer pour communiquer avec lui. Sans quoi tout lien sera perdu. Mais ça reste un délire de fou. La langue n'est plus la même car la réalité ne l'est plus. Et c'est juste, c'est bien, c'est normal.

# Une cellule familiale

## Des personnages mythiques ramenés au plus près de nous

Tous ces personnages sont en fusion. De la nitroglycérine anglaise prête à vous exploser à la figure, à vous brûler à l'acide, si vous ne les manipulez pas avec précaution. Ils sont tous extrêmement dangereux, sans exception. Car ils ont beaucoup de pouvoir, qu'ils en abusent et qu'ils ne s'en rendent pas compte. Comme nous. Tout à fait comme nous. C'est terrible de s'apercevoir de ça.

Lear a trois filles. Il est admis que Régane et Goneril sont des terreurs, sans aucun amour filial et Cordelia au contraire l'exemple incompris de l'amour pur pour son père.
Dans mon esprit Lear sait qu'il va mourir. Il ne le sent pas, il le sait. Il entre dans ce temps de fin de vie qui cristallise tous les abus.
Les filles n'ont pas de mère. Elles sont toutes les trois devenues pour lui des bribes de cette femme aimée.

Dans mon esprit Goneril est devenue médecin et soigne.

Dans mon esprit, Cordelia, la préférée, ne fait pas grand chose, mais elle est très drôle, c'est un clown. Son père l'a sacrifiée à son propre amour. Si bien qu'elle ne peut avancer sans colère, victime de cette double injonction contradictoire: grandis, sois la plus belle; par contre si tu me quittes je meurs. Elle est enragée.

Et pour moi Regane, ne dort plus mais n'en parle à personne, accumule les opérations de chirurgie esthétique et voudrait bien écrire quelque chose qui reste, obsédée par une carrière artistique un truc qui ait un peu de gueule et par ailleurs engage des nounous anglaises pour que son fils renoue avec la langue maternelle oubliée. Tout ça, oui tout ça, oui oui alors que son père est en train de mourir.

Ils sont ainsi tous extrêmement dangereux, sans exception.

# Extrait

*On raconte dans mon pays des légendes incroyables. Le théâtre et l'humanité se réveillèrent un matin et plus rien n'allait. Le théâtre a tout tenté pour intéresser l'humanité mais rien n' y a fait.*

*Au petit déjeuner l'humanité plongée dans un bol de céréales n'a pas tourné la tête quand le théâtre a sorti une guitare électrique.*

*L'humanité n'a pas décollé de son téléphone quand le théâtre a mis un masque d'animaux et l'humanité scrollait, scrollait, scrollait toujours quand le théâtre a pris un micro pour lui susurrer « quoi ma soeur le doux de fille ». L'humanité n'en avait plus rien à foutre et le théâtre ne pouvait pas liker le dernier post de l'humanité, les mains prises par le micro, la guitare électrique et le masque d'animaux.*

*Alors l'humanité a fait un selfie avec le théâtre parce que le théâtre est vieux et que le vieux est drôle, pourvu qu'on trouve le bon filtre, puis l'humanité a ramassé son sac et s'est barrée à l'école. Laissant le théâtre moribond, dans une robe de chambre élisabéthaine puant de la gueule de vieux mots en vers, incapable de se sentir crédible en lion, en zèbre, incapable de se sentir contemporain en guitariste, incapable de se sentir ludique quand c'est à lui seul que revient la lourde tâche de gérer le fond obscur. Déprimé le théâtre s'est allongé il a mangé une amande, bu un thé vert et avalé un whisky d'Ecosse. Ecoeuré il a tenté un changement d'ère. Le théâtre a tout tenté.*

# 1.Marier sa fille

## Sentir que l'on va mourir et se taire jusqu'à ne plus tenir debout

Je voudrais qu'on entre par le jardin dans cette famille. Un soir d'été merveilleusement frais. Régane fume des clopes et joue à cache-cache avec son fils. Il est planqué dans un des multiples recoins de la maison familiale. Sur la table de jardin on voit son paquet de clopes et le baby-phone, on entend l'enfant qui compte « 67 68 69 70 71 ». Elle fume dehors au frais jusqu' à ce que l'enfant arrive à 100. Elle en a profité pour enlever quelques instants ses talons, sa robe de soirée tombe un peu à plat. On entend un orchestre de cuivre et une chanteuse de standards de Jazz. C'est lointain.
Lear écrit sur un tout petit carnet, il est lui aussi dans le jardin. En noeud papillon.

Régane remet ses talons et part chercher son fils.
Goneril vient chercher sa soeur pour aller faire la photo. La pièce montée, les petits mariés, tout le bordel.
Cordélia entre en robe de mariée, elle vient chercher son père; Il s'est endormi. Elle prend son carnet qui allait tomber. Elle s'assied et lit. Elle regarde son père dormir. Elle écrit dedans et dessine.
Goneril et Régane reviennent, elles veulent réveiller Lear, pour accélérer le mouvement. Le petit a sommeil.
Cordélia ne veut pas. Son mari tout frais, « leroidefrance », arrive épuisé avec du champagne, Cordélia se marre. Les soeurs se disputent et Lear commence à parler dans son sommeil. Il est incohérent et parle anglais. Comme un somnambule, puis comme un possédé. Tout le monde hurle.
On l'allonge, le rafraichit, la crise passe.

Voici notre situation initiale, le mariage de Cordélia avec « le roidefrance ». Son amoureux, qu'elle appelle comme ça pour se moquer, parce qu'elle se moque de tout, surtout de ceux qu'elle aime.

# 2. Entrer en EHPAD

Une salle commune, une salle de vie peuplée de plusieurs résidents. Régane et Goneril sont venues voir leur père. Elles multiplient les allers/retours à la machine Sélecta. Elles ne savent plus de quoi parler.
Une salle traversée de solitudes. Tout s'est enchainé très vite. Elles ne pouvaient pas garder ce père chez elles. Elles ne pouvaient pas. Non définitivement non. Et puis c'est comme ça qu'on fait. C'est logique. Sans se poser de question, quand il est devenu dépendant, elles ont fait ce qu'il y avait à faire, ce qu'il fallait faire. Mais aujourd'hui, là, elles sont vaincues. L 'établissement pour vieux a gagné. Il est devenu le personnage principal dans une fiction dont elles s'effacent, elles s'évaporent dépressives. Les vieux attendent face aux grandes baies vitrées du fond de scène. Ou le regard lointain dans des fauteuils adaptés. Tous les événements, tous les drames, qu'elles voudront tenter de jouer seront heurtées par le rythme implacable de la collectivité du petit déjeuner au goûter.

Et au milieu de ce monde  lent en plastique et au milieu de ce monde ergonomique, avancent à toute vitesse des soignants désorientés comme des oiseaux dans un salon. Tous plus rapides les uns que les autres. L'une d'entre elles parfois doute. Ne se plaint pas, mais parfois regarde. Et s'aperçoit tout à coup de la façon bizarre dont elle a habillé ce résident ce matin. Elle a mis 7 minutes en tout. Mais la chemise marron avec ce pantalon la laissent perplexe. Elle va changer de regard. Se mettre à chanter.

Du temps a passé, Lear écoute le concert . Tous les jeudis en 15, concert de Ukulélé. Lear participe à un atelier de peinture. Il s'adapte, écoute les discours des thérapeutes et se tait. La tempête. Une nuit de canicule. Lear erre dans la salle commune, il délire, terrorisé par un violent orage, Cordélia adolescente vient le chercher en voiture. Hagard sous la pluie, il cherche sa fille. Il fait un malaise.

Le lendemain Cordélia vient lui rendre visite pour la première fois. Il ne la reconnaît pas. Une intervenante propose un jeu sensoriel avec des branches de saules. La nuit. Lear et les autres jouent, récitent de vieux textes parlent à la bougie la langue ancienne.
Les soignants se débattent inventent tant de choses subtiles pour que les patients regagnent en autonomie, en mobilité, ils sont créatifs. Mille activités les occupent, du coup il n'y a plus personne pour tenir la main.

# 3 . Ne jamais Mourir

À l'évidence dans une pièce sur la fin de vie, se pose la question du point final. Il sera long et négocié comme suit:

**VI COMMENT FINIR?**

Un lit central en fond de scène dans lequel Lear est allongé et veillé par tous.
Il reconnaît Cordélia, puis pense qu'il l'a tuée, avant de mourir lui-même.
Cordélia refuse que Lear meure, elle le réveille pour qu'il vienne jouer avec son petit fils.

**VII Ne Jamais FINIR**

Lear ne veut plus mourir. Cordélia l'a réveillé et il ne veut plus y retourner. Il revient avançant sur son lit comme sur un radeau, suivi de la cohorte, nu et fou, criant Les *Illuminés* de Michaux. Maintenant tout le monde veut bien qu'il meure. Mais plus rien de l'arrête. Les filles l'étouffent, le noient, le pendent mais il revient.

La fiction rejoint la farce et le mythe increvable, cette force irrationnelle des humains condamnés qui ne lâchent pas. Qui ne meurent pas paisibles dans leur sommeil mais qui ont la dent dure. Je voulais raconter cette puissance délirante de la vie, aussi forte qu'un accouchement, ce seuil qu'on ne franchit pas, comme un chien qui freine des quatre pattes. Je voulais aussi aider les gens à sortir de la fiction. Sortir des mots de Shakespeare qui nous noierons de tendresse « Nous chanterons comme deux oiseaux en cage », dit Lear à l'oreille de Cordélia. Je veux que les gens reprennent des forces devant cette fin qui n'en finit pas d'en finir, qu'ils aient le temps de dire adieu et d'accueillir une joie nouvelle devant ce vieil intrépide, qui ne fait jamais ce qu'on attend de lui, ce désobéissant suprême. Réouvrir l'appétit, la joie et le panache pour garder le style  dans les catastrophes.

# L’écriture traversée

## Tisser Shakespeare
## notre langue actuelle et notre culture

Je cherche à construire une écriture qui devienne réceptacle de plusieurs pensées, de plus factures, pour que leur hybridation crée un tissage inouï .
Je ne revendique pas la paternité des textes, mais plutôt leur maternité, ils sont couvés, recréés, composés pour permettre une appropriation exceptionnelle par les acteurs. Le choc des deux langues va raconter le vaste monde immergé dans chacune d’elle. King Lear est un mythe qui autorise à ce qu’on s’écarte de la lettre, il est universel et malléable. On va voir sur scène, le théâtre lui-même envoyé à l’ EHPAD; on y verra naître et mourir la langue ancienne, celle de la poésie face aux éléments de langage de nos sociétés expertes déconnectées de la réalité du vivant et du vécu.

Le texte tourne autour de passages choisis du ROI LEAR de Shakespeare. J’ai préservé les relations familiales et évacué les manigances politiques. L’intrigue est ainsi resserrée autour de la cellule familiale de Lear, ses 3 filles, son ami Kent, Le roi de France, le mari de Cordélia, puis une autre famille, le comte Gloucester, devenu Madame Gloucester et son fils qu’elle ne reconnaît pas toujours, EDGAR ou EDMOND selon les jours.
À cela s’ajoutent des improvisations dirigées au plateau, puis des sources extérieures comme les poèmes de Michaux, Musset, Neruda, Apollinaire- , des textes issus du répertoire théâtral ( On ne badine pas avec l’amour de Musset). J’entremêle ensuite ma propre parole.Ce mélange permet de faire éclore autant de points de vues inconciliables et de donner une vision large du spectre de la réalité.

Car il s’agit bien de construire les histoires, telles qu’elle nous servent, telles qu’on les voit en rêve, avec une dimension inouïe, fantasmée et décollée du mur de la réalité. Un langage de la représentation qui va d’autant mieux éclairer le « vrai » de la situation qu’il va résolument s’éloigner du réel.
La musique contribue à cette écriture de l’onirique et crée les contrepoints des situations. Qu’il soit enregistré ou produit en direct, le son a une place cruciale dans cette écriture, qu’il heurte les discussions en aboiement de chiens, qu’il environne les passages poétiques de fond sonore de « Questions pour un champion », il participe complètement à l’élaboration du sens.

# Ateliers-Concerts en EHPAD

## Impliquer les âgés dans le discours s'impliquer dans leur lieu de vie

Pour rendre nos présents denses sur scènes, nous partons à la rencontre des âgés. Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, essaie de ne pas arriver les mains vides. C'est la politesse. Nos fleurs, nos chocolats, ce sont des concerts que nous allons offrir aux résidents et aux soigants. Avec son ukulélé, Clara Guipont a rodé un set, spécifique pour les salles communes des maisons des retraites et des EHPAD. Elle peut tout à fait passer de Barbara à Claude François, Johnny Halllyday, Joe Dassin, Dalida.

Puis entre Johnny et Joe, je vais raconter le ROI LEAR, on dira avec Clara des morceaux entier du texte, des poèmes aussi.
Ce sera notre moyen de briser la glace et de commencer à tirer le fil des ressentis en partant de la chanson populaire.
Ce qui m'intéresse de questionner c'est la réunion d'individus, qui n'ont rien d'autre en commun que leur classe d'âge, dans un espace collectif. Comment créer une communauté que nous n'avons pas choisie?
Et pour cela mettre à jour la culture individuelle et collective. Quelles chansons ont-ils en commun, quels poèmes, quels mots, quelles expressions, quels métiers?
Où s'est enfuie notre personnalité quand arrive le grand âge? Toutes nos aspérités englouties par cette nouvelle prise en charge? Elles peuvent ressortir par bribes.

Nous tissons avec eux durant 2h30 un tableau vivant de leur mémoire, de leur appartenance, en avançant par association d'idées, le concert deviendra conversation, puis danse, puis concert à nouveau. Puis goûter. Puis conversation. Et théâtre. Au bout de ces 3 h, nous retenons ensemble ce que nous choisissons de revoir, redire. Il y a peu d'endroit où l'on peut voir et revoir. Le théâtre avec sa répétition en est un. Nous allons refaire avec eux, revoir, rechanter , en décidant, en choisissant et en aboutissant à une représentation issue de ce temps directement passé ensemble.

# EXTRAIT

## King Lear
## au fantôme de sa femme

*Un matin comme un lambeau, un ciel blanc accroché comme un drapeau de trève. J'ai pris un cachet de trop. Trop dormi. Le matin raccommoder ses tranchées les pieds dans la boue à viser dans une croix centrée l'ennemi. Pas d'ennemi à l'horizon. Il n'y a que moi seul debout dans un silence ennemi une plaine de chasse, une plaie ouverte au niveau du coeur je me lève et j'avance vers ton souvenir. Je te vois tes 19 ans. Et moi déjà jeune vieux, pourri pourri par l'ambition des anciens, une vie annexée, un territoire occupé par le sens des responsabilités, un contrat sur ma vie passé en douce.*

*Boire chaud. Je ne sens plus les gouts. Mais je sens le chaud. Comme un loup. Chaud dans la gorge je sais. Vanille ou plantes je ne sais plus la différence. Je ne comprends que le chaud le froid, le vivant le mort. C'est plus simple. Les infinies nuances ont échappé. Tes filles sont si nuancées si subtiles, je ne comprends plus. Elles parlent comme écrivait Stefan Zweig, le coeur tout disposé à décrire chaque complexité de sang qui leur vient aux joues à la tête aux yeux. Pour moi il bat. Il bat. Il bat. Il bat. Elles elles pleurent elles parlent et se soignent. Je n'ai jamais vu des femmes se soigner autant et sembler s'essouffler à l'angle de chaque couloir. J'en ai fait des fleurs. Tu avais tout donné pourtant, la vie, la force robuste, le front relevé, les mâchoires puissantes et j'ai entretenu des fleurs stériles. Elles ne servent à rien.*

# Elsa Granat

## Autrice, metteuse-en-scène & actrice

Née à Marseille en 1981, elle commence le théâtre après ses études (khâgne et hypokhâgne), elle se forme au CNR de Marseille sous la direction de C. Benedetti. Elle fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation dans la Classe Libre du Cours Florent. Depuis 2004 elle a joué sous la direction de C. Benedetti (L'Amérique, suite de B. Sbrljanovic, Oncle Vania et Trois Sœurs de Tchekhov), S. Catanese (Caligula), S. Shao (Feydeau etc.), B. Porée, (Andromaque, Platonov, Trilogie du Revoir)_Festival In), A. Ubaldi (la Chambre de Médée). En septembre- octobre 2019 elle joue dans DATA-MOSSOUL de Joséphine Serre au Théâtre de la Colline, En Janvier 2021, elle joue dans RIVIERA, dernière Création d'ALAIN UBALDI au Théâtre des Halles.
En tant que dramaturge elle a été l'assistante de Jérôme Hankins sur le théâtre Jeune-Public de Bond et de C. Benedetti sur Lampedusa Beach de L. Prosa et Existence de E. Bond lors de la création de ces pièces à la Comédie Française. Son texte, Dans les veines ralenties, a été monté par le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele au Théatre de l'Aquarium. Elle a fait la dramaturgie du premier spectacle de Lola Naymark, Pourtant elle m'aime. Elle crée plusieurs seuls en scènes à partir du désir d'un acteur de se découvrir. Elle fait émerger, avec Roxane Kasperski Mon amour fou (2015), avec Christophe Carotenuto Quelque chose en nous de DE VINCI (2016), avec Lola Naymark sur un texte de Guillaume Barbot, La nuit je suis Robert De Niro (2017).

Chacune de ces collaborations explore le champ de l'identité et tente de cerner ce qui rend chaque être humain irremplaçable. Avec Tire l'aiguille, Spectacle Musical créé en Mai 2018 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, elle continue la même exploration avec des musiciens descendants de la Shoah.
Elle travaille par ailleurs avec Milosh Luczynski plasticien numérique et Laure Grisinger sur l'hybridation entre numérique et Théâtre via un procédé d'écriture augmentée, le projet ICONA FURIOSA, après une résidence au Centquatre et à La Chartreuse.
Elle crée avec Roxane Kasperski, en 2020 V.I.T.R.I.O.L au théâtre de la Tempête.
En Septembre 2020, elle participe à l'occasion, des Journées du Matrimoine organisées par le Collectif H/F Ile-de-France, au GRAND LOTO DES FEMMES ARTISTES OUBLIEES, conçu par le collectif Incertaines et Fées, qu'elle a créé avec Claire Méchin et Marie Combeau.

# Laure Grisinger Dramaturge

En 2012, invitée par le Théâtre régional de Merida (Mexique) à participer au Festival Otono Cultural, elle emmène un jeune collectif d'acteurs français à la rencontre de l'ensemble mexicain de musique contemporaine Tempus Regula. Naît une adaptation du Secteur Tertiaire de Dea Loher, réunissant les deux groupes sur scène, et une tournée de plusieurs semaines dans 6 théâtres du Yucatán. A cette occasion elle travaille sur la problématique du surtitrage au théâtre avec la troupe nationale mexicaine La Rendija, et collabore à la traduction mexicaine de Dans la solitude des champs de coton de Koltès.
En 2013, Laure Grisinger intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur Le Projet Tchekhov (tournée dans toute la France, création de La Cerisaie au Festival des Nuits de Fourvière, juin 2015).

Depuis 2017 Laure a entamé un travail sur le clown avec Edith Proust. Suite à la création du Projet Georges en 2018, elles débutent ensemble l'écriture d'un second spectacle au 3bisF – lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence.
En 2019, conviée par le collectif de plasticiens performeurs La Nébuleuse d'Hima elle prend en charge la dramaturgie et la mise en scène d'Alice NeverMind, une adaptation d'Alice aux Pays des Merveilles, à La Factorie maison de la poésie et à La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée.

En parallèle, elle mène des ateliers d'écriture auprès de mineurs isolés étrangers dans les bibliothèques Couronnes et Louise Michel à Paris, auprès d'élèves du collège Albert Camus de Rosny-sous-Bois; et dans le cadre d'ateliers de cinéma-répit pour jeunes aidants au sein de l'association JADE. Elle se consacre également à la co-écriture D'un silence inconnu à un silence aimé (recueil poétique sur la rencontre non-amoureuse) avec Ousmane Baldé, et à l'écriture d'un roman pour désobéir à la peur.
La civilisation c'est par où?
En 2020, elle sera résidente au Centre national des arts de rue et de l'espace public Le Moulin Fondu à Garges-les-Gonnesses, avec le philosophe Benedetto Martini et la scénographe Elsa Noyons. Accompagnés d'un groupe de 12 adolescents ils créeront un spectacle immersif et nomade pour répondre à la question : La civilisation c'est par où ?